



HAL
open science

L' " interlocuteur inconnu ". Une hypothèse de travail sur le scepticisme d'Anne Desclos au projet de Simone de Beauvoir

Christian Walter

► To cite this version:

Christian Walter. L' " interlocuteur inconnu ". Une hypothèse de travail sur le scepticisme d'Anne Desclos au projet de Simone de Beauvoir. 2024. hal-04572603

HAL Id: hal-04572603

<https://hal.science/hal-04572603v1>

Preprint submitted on 11 May 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

L' « interlocuteur inconnu ». Une hypothèse de travail sur le scepticisme d'Anne Desclos au projet de Simone de Beauvoir

Christian Walter

Abstract

In *Sex, Love, and Letters. Writing Simone de Beauvoir*, Judith Coffin investigates the reaction to Simone de Beauvoir's *Deuxième Sexe* by Dominique Aury, the author of *Histoire d'O* under the pen name Pauline Réage. She highlights Aury's scepticism about the feasibility of achieving a "union fraternelle entre les sexes". I propose here to expand on Coffin's analysis with a discussion of *Une fille amoureuse*, Réage's preface to *Retour à Roissy*. In this preface, Réage introduces a mysterious person, whom she calls her "unknown speaker", for whom she is simply the spokesperson. The work hypothesis I am suggesting is that, for Aury, it is the eternal presence of this mysterious person, who acts as an invisible invariant within the men and women, that impedes the project of a "union fraternelle entre les sexes".

La traduction française du livre de l'universitaire américaine Judith Coffin, *Sex, Love, and Letters. Writing Simone de Beauvoir* vient de paraître sous le titre *Sexe, amour et féminisme. Quand on écrivait à « Madame de Beauvoir »*¹. Ce livre passionnant se lit comme un roman, tant est riche son contenu et ses analyses de la volumineuse correspondance de Simone de Beauvoir (plus de 20 000 lettres entre la parution du *Deuxième Sexe* en 1949 et la fin de sa vie en 1986). Une excellente recension en a été faite par Marine Rouch dans la *Revue d'histoire culturelle*² à laquelle je renvoie le lecteur pour toutes les précisions nécessaires.

Comme le relève Marine Rouch, « *Sex, Love and Letters. Writing Simone de Beauvoir* est le type d'étude si bien écrite et nuancée dont on a peur de faire le compte rendu, par crainte de ne pas rendre justice à l'extraordinaire travail fourni et à la subtilité des analyses³. » Je ne vais pas non plus tenter de faire un compte-rendu de ce livre au sens classique du terme. Je voudrais plutôt m'intéresser à l'un des points remarquables par Judith Coffin, la réaction de Dominique Aury au *Deuxième Sexe*, et la différence de points de vue apparaissant entre Dominique Aury et Simone de Beauvoir.

Comme le montre et le rappelle Judith Coffin, « c'est à Dominique Aury [...] que nous devons la recension la plus percutante [du *Deuxième Sexe*] »⁴. La vie de Dominique Aury, de son vrai nom Anne Desclos (qui a aussi utilisé le pseudonyme de Pauline Réage pour la rédaction d'*Histoire d'O*), est mieux connue depuis la publication du livre d'Angie David *Dominique Aury. La vie secrète de l'auteur d'Histoire d'O*⁵. Quand elle rédige la recension du *Deuxième Sexe* en 1950, elle appartient au comité éditorial de Gallimard et est secrétaire de rédaction de *La Nouvelle Revue française*, dirigée par Jean Paulhan.

¹ Judith Coffin, *Sex, Love, and Letters. Writing Simone de Beauvoir*, Ithaca, Cornell University Press, 2020. Traduction française de Marine Vaslin et Lorraine Delavaud : *Sexe, amour et féminisme. Quand on écrivait à « Madame de Beauvoir »*, Plon, 2023. Préface de Manon Garcia.

² Marine Rouch, « Judith G. Coffin, *Sex, Love, and Letters. Writing Simone de Beauvoir* », *Revue d'histoire culturelle* [En ligne], | 2022, mis en ligne le 20 avril 2022, consulté le 13 janvier 2024. URL : <http://revues.mshparisnord.fr/rhc/index.php?id=1187>

³ Marine Rouch, *op. cit.*, paragraphe 1.

⁴ Judith Coffin, *op. cit.*, p. 105.

⁵ Angie David, *Dominique Aury. La vie secrète de l'auteur d'Histoire d'O*, Leo Scheer, 2006.

Simultanément, elle a une relation amoureuse clandestine avec la « féministe radicale » Edith Thomas. Coffin rappelle que Dominique Aury « admire le courage avec lequel Beauvoir s'attaque aux questions essentielles sur la condition des femmes » et « salue la peinture crue et l'expérience vécue du point de vue du corps féminin »⁶. Puis elle contextualise cette recension en la mettant en rapport avec la rédaction d'*Histoire d'O* : « Aury rédige sa recension du *Deuxième Sexe* alors même qu'elle travaille à son *Histoire d'O*, qui ne sera publiée qu'en 1954 »⁷.

Dans un entretien donné à Régine Deforges en 1975, Dominique Aury se présente en effet comme féministe : « je n'ai jamais fait partie d'un mouvement féministe, mais j'ai toujours été féministe »⁸. Pourtant, comme le souligne Judith Coffin, Dominique Aury se montre sceptique sur les conclusions optimistes de Simone de Beauvoir dans la capacité de la raison humaine à parvenir à détruire la domination masculine et à permettre une « union fraternelle » des femmes et des hommes pour reconstruire la « conversation des sexes » (j'emprunte cette expression à Manon Garcia⁹). Judith Coffin résume ainsi la différence de positions entre Aury et Beauvoir : « Beauvoir met l'accent sur des choix éthiques, Aury, elle, dévoile les dimensions perverses du plaisir (masculin ou féminin) et le pouvoir des fantasmes dévoyés ou inavouables »¹⁰. Coffin explique la position de Dominique Aury par un commentaire sur la méthode utilisée, s'imaginer à la fois autrice et lectrice du *Deuxième Sexe*. Comme le soulève Coffin, « Aury, qui écrit sous deux pseudonymes, sait de quoi elle parle ».

Je voudrais ici proposer un complément à l'analyse de Judith Coffin et une proposition d'éclairage de la position de Dominique Aury en effectuant une lecture d'un texte qu'elle a écrit au chevet de Jean Paulhan. Dans ce texte, à partir d'un retour sur les origines et les conditions de la rédaction d'*Histoire d'O*, elle se livre de manière extrêmement personnelle. Ce texte, intitulé *Une fille amoureuse* (1969), a été publié sous le nom de Pauline Réage comme préface à *Retour à Roissy*, qui représente la suite et fin d'*Histoire d'O*. Cette préface contient des éléments très précis de la position de Dominique Aury sur la question des désirs et des fantasmes. Ma proposition, à considérer comme une hypothèse de travail, est la suivante. C'est la façon dont Dominique Aury se conçoit comme plume et porte-voix de mystérieux désirs inavoués ou interdits qu'elle personnifie comme venant d'un « interlocuteur inconnu », qui pourrait expliquer son scepticisme sur le *Deuxième Sexe*. Au fond, Dominique Aury semble avoir une représentation métaphysique ou religieuse, et non culturelle ou sociale, du phénomène qui empêche l'« union fraternelle » entre hommes et femmes.

Anne Desclos, la femme coupée en deux

Depuis son interview au *New Yorker* en 1994 à l'âge de 87 ans, dans laquelle Dominique Aury a explicitement reconnu qu'elle était Pauline Réage, on sait que Pauline Réage et Dominique Aury sont une seule et même personne dont le vrai nom est Anne Desclos. Grâce à la très complète et intelligemment problématisée biographie faite par Angie David¹¹, on saisit mieux aujourd'hui dans quelles circonstances et de quelle manière a été conçue puis réalisée la rédaction d'*Histoire d'O* en 1954. Un certain nombre de lettres évoquent en effet cette rédaction. Angie David a reconstitué le puzzle laissé en morceaux éparpillés par Dominique Aury, afin de faire apparaître la réalité sous-jacente de certains personnages ou de certaines situations qui sont exprimés de manière fantasmagorique dans le roman. L'énigme de son existence fragmentée, qu'elle s'était plu elle-même à rendre opaque par

⁶ Judith Coffin, *op. cit.*, p. 106.

⁷ *Id.* p. 107

⁸ Régine Desforges, *O m'a dit. Entretiens avec Pauline Réage*, Pauvert, 1995 [1975], p. 48.

⁹ Manon Garcia, *La conversation des sexes. Philosophie du consentement*, Climats, 2021.

¹⁰ Judith Coffin, *op. cit.*, p. 108.

¹¹ Angie David, *op. cit.*

compartiments séparés, a pu être résolue par cette enquête minutieuse qui laisse percevoir, à travers cette volonté de dérouter ceux qui la cherchent, un trait caractéristique de la personnalité de Dominique Aury, son goût pour le cloisonnement. Une vie que Dominique Aury a qualifiée elle-même de vouée à la clandestinité¹².

La psychanalyse pourrait peut-être déceler dans ces deux pseudonymes la trace d'un clivage interne de personnalité, dont l'interview de 1994 représenterait alors une tentative de sortie par une réunification intérieure sur l'énonciation de réunification « moi, Pauline Réage, je suis Dominique Aury ». Plus fondamentalement, on pourrait aussi comprendre qu'Anne Desclos a décidé, dans cet interview tout à la fin de sa vie, de réunir en elle-même ses deux pseudonymes, ce qui reviendrait à énoncer « moi Anne Desclos, j'ai été à la fois Dominique Aury et Pauline Réage ». Et ceci sans superposition de l'une de ces personnes sur l'autre, bien plutôt une intégration. Répétons cette énonciation différemment : « moi, Anne Desclos, j'ai été tout au long de ma vie divisée en deux parties de moi-même, qui ne se sont jamais réunifiées ». En quelque sorte, pour paraphraser le titre d'un film de Claude Chabrol, on pourrait avancer que Anne Desclos se représentait comme « la femme coupée en deux »¹³. Dominique la lisse, Pauline la rugueuse. Dominique la sage, Pauline la sauvage. Dominique d'apparence, Pauline de substance. Dominique de jour, Pauline de nuit. Pauline représenterait ainsi l'inconnue qui sommeille en la publique et pudique Dominique.

Dès les premières pages d'*Une fille amoureuse* apparaît un élément intéressant, le double mouvement de sortie de soi et d'atteinte de soi. Dans son travail de rédaction nocturne, Anne Desclos se dit être à la fois comme « arrachée à elle-même », mais simultanément « rendue à elle-même »¹⁴. Dans une lettre écrite à Edith Thomas¹⁵, elle parle de « son étrange entreprise » en en disant que s'engager dans cette rédaction (cette direction), « c'est comme sauter dans le feu », et qu'elle en a « une peur épouvantable ». S'agit-il d'une peur de sortir de soi ou d'une peur de s'atteindre ? Le feu va-t-il être purificateur ou destructeur ? Anne Desclos suit-elle un chemin de vie ou bien court-elle, comme O, vers la mort ? : « Un jour pourtant, le récit s'arrêta. Devant O, il n'y eut plus rien que cette mort vers laquelle obscurément elle courait de toutes ses forces ». Dans son livre d'entretiens avec Dominique Aury, Régine Desforges relève ce mystère et lui pose la question¹⁶ :

RD – Comme si vous approuviez l'attitude de O qui va vers sa destruction. Vous l'approuvez ?

DA – Bien sûr, c'est de cela qu'elle a envie

RD – C'est de cela qu'elle a envie ?

RD – Pour échapper à l'existence, j'imagine.

(...)

RD – Jusqu'à la mort, comme O ?

DA – Est-ce que ce n'est pas la suprême tentation ?

Était-ce la peur de perdre l'autre, Jean Paulhan ?¹⁷ Imaginons une adresse fictive à Jean Paulhan : « Voilà. C'est moi. C'est une partie de moi-même que tu ne connais pas et que personne ne connaît. Une partie cachée, sombre, mystérieuse. Je te la montre, je te l'offre, je me donne tout à toi, entièrement à toi, je ne cache plus rien, je m'en remets à toi, je te fais confiance, je t'aime. Voilà qui je suis, voilà qui tu aimes. Tu me vois tout entière, Dominique que tu connais et Pauline que tu ne connais pas ». Car la

¹² Dominique Aury, *Vocation : clandestine*, Gallimard, 1999.

¹³ Claude Chabrol, *La fille coupée en deux*, 2007.

¹⁴ Pauline Réage, *Une fille amoureuse*, Livre de poche, 1969, p. 11.

¹⁵ Lettre de Dominique Aury à Edith Thomas dans Angie David, *op. cit.*, p. 430.

¹⁶ Régine Desforges, *O m'a dit. Entretiens avec Pauline Réage*, Pauvert, 1995 [1975], p. 93.

¹⁷ *Id.*, p. 86.

question qu'elle se pose et qui l'effraie est « peux-tu m'aimer comme cela ? » Ne va-t-elle pas « compromettre l'idée que Jean Paulhan se fait d'elle ?

« Disons que c'était une chose dangereuse et que j'avais toujours été quelqu'un qui aimait le danger, c'est vrai. Mais c'était le genre de danger que je n'aimais pas, justement. Le danger physique me plaisait bien, mais le danger social me plaisait beaucoup moins ; un danger qui risquait de mettre en cause un état de choses familial ne me disait rien du tout. »¹⁸

À la recherche du « je »

Mais est-ce elle ou pas elle ? Tout se passe comme si une expérience cruciale de traversée de soi-même était engagée par Anne Desclos, à la recherche d'une part d'identité perdue qui se présente à son investigation comme opaque, et qui la conduit à ressentir son identité globale comme brouillée ou floue. Confrontée à une sorte de difficulté d'être soi qui est bien mise en évidence dans sa biographie, Anne Desclos estime que « rien n'est plus fallacieux et mouvant qu'une identité »¹⁹. En cherchant une explication, elle en vient à supposer que « dans chacune de nos vies, nous sommes le lieu de rencontre de plusieurs âmes ». Cette interrogation est suivie par une réponse remarquable en ce sens qu'elle dépasse la seule question posée pour atteindre une vérité qui va lui permettre de rejoindre ses semblables :

« Qui suis-je enfin [dit Pauline Réage], sinon la part longtemps silencieuse de quelqu'un, la part nocturne et secrète, qui ne s'est jamais publiquement trahie par un acte, par un geste, par un mot, mais communique par les souterrains de l'imaginaire avec des rêves aussi vieux que le monde ? ».

Plutôt qu'une identité multiple (« lieu de rencontre »), on pourrait dire que l'on se trouve ici davantage face à une identité amputée, une identité tronquée d'une partie mystérieuse de soi qui chercherait à exister mais ne parviendrait pas à franchir les frontières de la conscience, une part inconnue de nous-même qu'Anne Desclos appelle elle-même « cet inconnu à qui nous refusons le jour »²⁰. Or, cet inconnu, cette part inconnue et difficilement accessible est sans cesse fuyante :

« Il nous échappe et s'échappe sans fin, à travers les murs, à travers les âges et les interdits. Il passe de l'un à l'autre, d'une époque, d'un pays à l'autre, il prend un nom ou l'autre ».

Comment saisir ce qui semble vouloir se dérober en permanence ?

Le je(u) des fantasmes

C'est ici qu'interviennent les fantasmes, évoqués de façon très précise dans un passage presque poétique de distanciation :

« D'où me venaient ces rêveries répétées et si lentes, juste avant le sommeil, *toujours les mêmes*, où l'amour le plus pur et le plus farouche autorisait toujours le plus atroce abandon, où d'enfantines images de chaînes et de fouets ajoutaient à la contrainte les symboles de la contrainte, *je n'en sais rien*.²¹ » (nos italiques)

¹⁸ *Ibid.*, p. 85.

¹⁹ *Une fille amoureuse, op. cit.* p. 15

²⁰ *Id.* p. 17.

²¹ *Ibid.*, p. 16

Avec ces mots, on aborde la question des fantasmes « aussi vieux que le monde », des rêveries diurnes qui exprimeraient dans un langage codé, imagé ou symbolique, cette partie cachée de l'individu myope à lui-même mais qui, par la démarche entreprise dans cette anastylose, conduit à une véritable exhumation de la face d'ombre de chacun.

Cette description de la présence des rêveries évoque le titre du dernier film de Stanley Kubrick *Les yeux grands fermés* (1999) ou le *Voyage au bout de la nuit* de Céline. La fermeture des yeux au monde visible permet l'ouverture du regard au monde intérieur caché : « Dans ma chambre, à peine avais-je fermé les yeux que la blonde du cinéma venait me rechanter encore et tout de suite pour moi seul alors toute sa mélodie²² ». Les yeux deviennent à peine grand fermés que les fantasmes peuvent alors rechanter leur chant de stryge, ces oiseaux de nuit dont il est dit que leur cri sinistre épouvante ceux qui l'entendent, et Anne Desclos n'a plus qu'à les relever au fur et à mesure qu'ils se présentent à son esprit : « La nuit, la solitude, la tiédeur des draps (...), le silence, *délivrent cet inconnu à qui nous refusons le jour*²³ ». Plus précisément,

« J'appris ainsi très tôt qu'il ne fallait pas occuper les heures vides de la nuit à meubler d'idéales demeures (...) mais qu'on pouvait sans craindre aménager des châteaux clandestins, à condition de les peupler de filles amoureuses, prostituées par amour, et triomphantes dans leurs chaînes²⁴ ».

Et comme « il est possible en silence d'imaginer le pire et le plus brûlant détail²⁵ », les nuits sans sommeil deviennent le foyer incandescent d'où va progressivement émerger à la réalité littéraire l'étonnante histoire d'O.

« Sous le petit phare allumé au chevet du lit, la main qui tenait le crayon courait sur le papier sans souci de l'heure ni de la clarté. La fille écrivait comme on parle dans le noir à celui qu'on aime, lorsque les mots d'amour ont été retenus trop longtemps et ruissellent enfin. Pour la première fois de sa vie écrivait sans hésitation, sans répit, rature, ni rejet, écrivait comme on respire, *comme on rêve*. (...) Elle écrivait encore à l'heure des boueux, et de la petite aube. Première nuit passée tout entière comme sans doute passent les leurs les somnambules²⁶ » (nos italiques).

Le travail d'exhumation va alors opérer et produire des effets qualifiés par Anne Desclos de « bénéfiques²⁷ ». Apparemment, ils lui apportent un sentiment d'apaisement et de libération. Elle en dit qu'ils la « protègent mystérieusement », au contraire d'autres sortes de rêveries qui sont plus (trop) raisonnables, et qui concernent sa vie réelle qu'elle tente sans succès « d'apprivoiser ». Elle remarque que ces « étranges songeries » qui accompagnent ses nuits semblent aider à cet apprivoisement de sa vie diurne, que les journées qui suivent ces nuits fantasmagoriques deviennent « bizarrement allégées », au contraire des prévisions que l'on fait rationnellement, et qui chaque fois « se trouvaient démenties par l'événement ». Parlant de ses maux de têtes à répétition, elle dira plus tard qu'elle a « découvert que le seul élément intervenu [dans la disparition de ses migraines] était la publication de *l'Histoire d'O*²⁸ ». Elle dira aussi que « du fait de les avoir utilisés, [elle] les a complètement détruits²⁹ ».

²² Louis-Ferdinand Céline, *Voyage au bout de la nuit*, Gallimard, 1952, p. 259.

²³ Pauline Réage, *Une fille amoureuse*, p. 17.

²⁴ *Ibid.*, p. 16.

²⁵ *Ibid.*, p. 14.

²⁶ *Une fille amoureuse*, p. 11.

²⁷ *Ibid.*, p. 16.

²⁸ Lettre de Dominique Aury à Edith Thomas citée dans Angie DAVID, *op. cit.*, p. 433.

²⁹ R. Deforges, *O m'a dit, entretiens avec Pauline Réage*, p. 98.

C'est ainsi que, au fil de l'écriture et des remémorations des nuits, par ce qui devient une progressive réappropriation de son existence par cette narration de la part cachée de sa vie fantasmatique, Anne Desclos va progressivement apprendre à composer « sans crainte » avec ces étranges rêveries qui l'habitent.

C'est alors qu'elle en vient à reconsidérer Sade, et, dans une saisissante perspective psychologique de clivage de personnalité où elle réinterprète dans ce sens l'enfermement, les chaînes, et l'ensemble de l'appareil sexuel sadien, elle énonce alors :

« Aussi les châteaux de Sade, découverts bien après qu'eurent été dans le silence édifiés les miens, ne m'ont-ils jamais surprise (...). Mais il m'a fait comprendre que nous sommes tous des geôliers, et tous en prison, *en ce sens qu'il y a toujours en nous quelqu'un que nous-mêmes nous enchaînons, que nous enfermons, que nous faisons taire*³⁰ » (nos italiques).

Les représentations visuelles (les rêves diurnes) sont le prix à payer pour maintenir caché sous la contrainte cette partie de soi manquante :

« Je n'ai jamais su apprivoiser ma vie. Cependant, tout se passait comme si ces étranges songeries y aidaient, comme si quelque rançon était *payée* par les délires et les délices de l'impossible³¹ » (nos italiques).

À quel prix ? Une sorte de résignation devant l'existence qui amène l'individu à chercher refuge dans le monde des songes :

« Sans doute n'acceptai-je ma vie avec tant de patience (ou de *passivité*, ou de faiblesse), que parce que je savais fidèlement retrouver à volonté cette *autre vie obscure* qui *console* de la vie, qui ne s'avoue pas, ne se *partage pas*³² » (nos italiques).

Le mystère de l'interlocuteur inconnu

La dernière question qui nous intéresse est : quel est cet « inconnu à qui nous refusons le jour », d'où vient cet interlocuteur inconnu qui produit ces songes étranges, qui divise l'individu en deux parties de lui-même dont l'une reste cachée à ses investigations rationnelles ?

Anne Desclos a cherché à en esquisser le profil dans une énigmatique réponse : « il passe de l'un à l'autre, d'une époque, d'un pays à l'autre, il prend un nom ou l'autre³³ ». Plus loin dans le texte, elle va comparer cette part mystérieuse à « une image déformée, *inversée* » (no italiques) de sa propre vie. Cette réponse pourrait être une clé d'entrée dans le choix de son pseudonyme : Dominique Aury, DA, est l'inverse d'Anne Desclos, AD. Elle précisera « de ce moi Pauline Réage qui est la part obscure d'un autre moi³⁴ ».

Elle se demande s'il ne s'agit pas là d'une ombre diabolique d'elle-même (rappelons que diabolique vient du terme grec *diabolos* qui signifie : qui divise). Puis elle a cette intuition qui, selon nous, révèle l'origine profonde de son scepticisme sur la proposition de Simone de Beauvoir :

³⁰ *Une fille amoureuse*, p. 17.

³¹ *Ibid.* p.16.

³² *Ibid.* p.18.

³³ *Ibid.*, p. 17.

³⁴ Régine Deforges, *O m'a dit. Entretiens avec Pauline Réage*, p. 169.

« Ceux qui parlent pour lui ne sont que des *traducteurs*, à qui, sans qu'on sache pourquoi (pourquoi ceux-là, pourquoi ce jour-là), il a été permis, un instant, de saisir quelques fils de cet immémorial réseau des songes défendus. Aussi bien, voilà quinze ans, pourquoi pas moi ?³⁵ » (nos italiques).

Les fantasmés transcrits, les songes exhumés par elle à la pleine lumière du jour « ne sont plus à [elle], et d'ailleurs ils ont toujours été à tout le monde, [elle] n'a fait que traduire³⁶ ». Elle dira aussi « les soixante premières pages [...] sont littéralement copiées sur les fantasmés en question, je ne dirai pas dictées, c'est ridicule, mais transcrites »³⁷. Dans le roman, il y a donc deux parties, « une authentique, donnée » et une autre qui est « inventée, réfléchie, construite », ce qui a bien été perçu par les commentateurs.

Autrement dit, se jetant avec toute sa vie et toute son énergie dans ce feu dont elle nous dit qu'il l'effraie, Anne Desclos, loin de se consumer dans l'incendie qu'elle a allumé, va nous faire entreprendre, avec elle mais par elle, une véritable maïeutique dont l'objectif est bien plus vaste que sa seule démarche thérapeutique personnelle car, à partir d'une saisie typique (la sienne propre : Dominique / Pauline / Anne), sa découverte va concerner tous les êtres humains. Le mécanisme de descente dans ses enfers à la rencontre de cet inconnu va permettre à chacun de partir à son tour la rencontre de ses profondeurs opaques pour mieux les apprivoiser.

En d'autres termes, dans la rédaction de *l'Histoire d'O* telle que relatée dans *Une fille amoureuse*, je serais d'avis de voir une tentative de descente en soi-même à la rencontre de ses mouvements désordonnés ou inconnus pour ne plus en avoir peur, qui relève finalement d'une authentique démarche spirituelle. En cela, comme le note Angie David à plusieurs reprises dans sa biographie, Anne Desclos est une femme qui, par-delà ce qu'elle a pu traverser comme épreuves ou déceptions, cherche avant tout à vivre, et à vivre pleinement. Ce qu'exprime la phrase de conclusion d'*Une fille amoureuse* :

« Une fois la part faite au fantastique et au ressassement par quoi s'assouissent les obsessions (la répétition sans fin des plaisirs et des sévices étant aussi nécessaire qu'elle est absurde et irréalisable), tout se recoupe fidèlement, vécu ou rêvé (...) – et si l'on parvient à le regarder en face, horreurs, merveilles, songes et mensonges, tout y est conjuration et délivrance³⁸ ».

Dans cette étrange, très belle et très personnelle préface, l'on peut déceler certaines indications qui révèlent quelque chose de la démarche d'Anne Desclos, non réductibles à la seule *Histoire d'O*, et qui permettent, par la finesse de leur pénétration, d'atteindre comme un invariant structurel pour toute perspective fantasmatique. C'est en raison de sa croyance à cet invariant structurel, cet « interlocuteur inconnu » qu'elle imagine comme une donnée anthropologique et non comme une construction sociale, que Dominique Aury, selon moi, ne peut que s'opposer à Simone de Beauvoir.

³⁵ Pauline Réage, *Une fille amoureuse*, p. 17-18.

³⁶ Lettre de Dominique Aury à Edith Thomas dans Angie DAVID, *op. cit.*, p. 436.

³⁷ Régine Deforges, *O m'a dit. Entretiens avec Pauline Réage*, p. 99.

³⁸ *Une fille amoureuse*, p. 24.